

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE  
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 3 Centimes

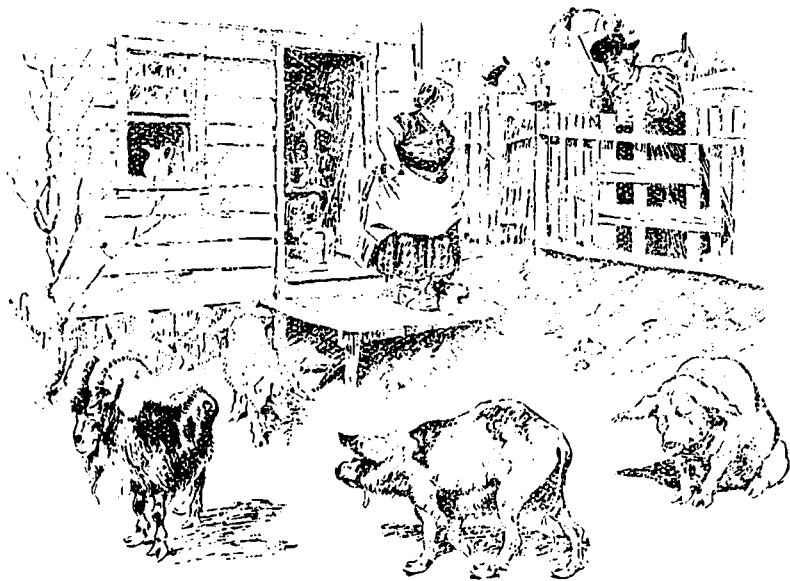
Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C<sup>ie</sup>,  
Propriétaires.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 2 JULY 1900

SIGNE INFALLIBLE

M<sup>me</sup> O'Poole. — Vous faites donc votre grand ménage du printemps ?M<sup>me</sup> Doyle. — Oui ; mais comment voyez-vous cela ?M<sup>me</sup> O'Poole. — Par votre pauvre chèvre et vos cochons qui ont l'air tristes comme s'ils n'avaient pas de chez eux.

## La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain, le "Monde Illustré" compris. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante : si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

## CAUSERIE

Avec le présent numéro, le SAMEDI entre dans sa douzième année.

Voilà, certes, une très belle carrière pour un journal illustré dans un pays où, il n'y a pas encore si longtemps, on considérait comme téméraire d'engager ses capitaux et son énergie dans cette branche de l'industrie. Il y avait des empêchements de toutes sortes : la gravure, surtout, coûtait fort cher, les procédés étaient lents et peu variés. Plusieurs tentatives avaient fait long feu et l'on avait toujours sous les yeux la fin si pénible de l'*Opinion Publique*, publication qui, pourtant, avait été vaillamment poussée.

Les spectres du passé et les difficultés du présent n'eurent sur les éditeurs du SAMEDI, que l'effet d'enrichir leur expérience de précieuses leçons et de redoubler leurs efforts.

Les débuts de leur journal furent marqués, à la fois, par la prudence, l'esprit d'entreprise et la parfaite connaissance des goûts et des désirs du public lecteur. Du premier jour, on les vit se tenir à l'affût des perfectionnements dans les procédés de la gravure et des phases si nombreuses et, quelquefois, si rapides qui se produisent dans les exigences des lecteurs. Cette double évolution, ils l'eurent constamment en vue, et c'est ce qui amena successivement, dans la facture matérielle, artistique et littéraire du SAMEDI, ces métamorphoses, ces progrès, ces agrandissements continus : marche ascendante d'une rapidité sans précédent qu'égalait, cependant, l'augmentation dans le nombre des abonnés et des acheteurs au numéro.

Aujourd'hui, le SAMEDI est devenu un magazine continental. Il a des ramifications partout dans l'Amérique du Nord. Jusque du Vieux-Monde, il lui vient des offres, des propositions qui montrent jusqu'à quel

point on l'apprécie même dans des milieux où l'on est quelque peu blasé, étant donné le grand nombre de périodiques illustrés de toutes espèces, qui s'y publient.

\* \* \*

Quand s'écrira l'histoire du journalisme dans la province de Québec, c'est le SAMEDI qui ouvrira le chapitre consacré aux magazines illustrés. Ce sera certainement un chapitre des plus importants, car, depuis quelques années, dans tous les pays civilisés, notamment les États-Unis, le magazine a pris, à tous égards, un rang supérieur au livre et à la revue proprement dite. Le journal quotidien, pourtant bien protégé par ses éditions rapprochées et son département de nouvelles, a dû se hâter de devenir quelquefois un magazine lui-même. C'est ce que constate tous ceux qui suivent de près l'évolution journalistique.

Que sont, en réalité, ces grosses éditions du dimanche ou même celles du samedi des journaux quotidiens, sinon une imitation très servile du genre magazine.

Le vrai magazine peut se définir : une encyclopédie populaire, comportant l'utile et l'agréable, le gai et le sérieux, et qui paraît par série.

Un magazine bien agencé, reflétant tout le mouvement littéraire et scientifique, reproduisant ce qu'il y a de mieux dans tous les genres, évitant les longueurs, recherchant ce qui est écrit limpide, agréablement, correctement, instruisant sans pédanterie, amusant sans recourir aux trivialités, en un mot, un magazine qui réussit à intéresser toutes les classes et tous les âges, c'est le meilleur ami du foyer domestique, c'est le plus sûr et le plus économique agent d'éducation et de délassement.

J'ai dit économique... Faites le calcul de ce que vous coûterient, par année, l'achat de livres et de brochures, et l'abonnement à des journaux, revues ou cabinets de lecture, pour pouvoir arriver à l'équivalent de renseignements, de lectures variées et de récréation que vous procurez par douze mois les \$2.50, coût de l'abonnement au SAMEDI. Vous serez étonnés de la masse de choses que vous obtenez pour ce prix fabuleusement bas.

Mais il y a plus. Je suppose que la question d'argent ne soit rien à vos yeux ; restent les questions de temps et de travail. Vous savez ce que représentent d'heures le déplacement pour se rendre aux bibliothèques, les recherches dans les catalogues ou les rayons. Puis il vous faut souvent lire un tome entier sur un sujet, quand un résumé lumineux et très complet ferait si bien votre affaire. Et même avec le temps et l'argent, que de choses vous ne pouvez obtenir dans ce pays, parce qu'elles ne s'y trouvent pas ou faute de savoir où elles sont.

Un journal comme le SAMEDI, avec son organisation, ses ressources, sa constante surveillance du mouvement de la publication universelle et ses nombreux correspondants en librairie dans les grands centres, vous donne chaque semaine, trié, quintessencié, en gerbes de primeurs ou en réimprimés judicieusement contrôlés, ce que de votre initiative personnelle il vous serait impossible d'obtenir.

Vous avez, de plus, des douzaines de gravures, la crème de l'humour français, anglais, américain et allemand, de la musique de premier ordre, des jeux où l'intelligence et la dextérité s'affinent, des recettes pratiques, les dernières modes illustrées et expliquées, des primes, des chroniques et des causeries écrites pour le SAMEDI, un courrier féminin où se trouve condensé ce que les meilleurs écrivains — femmes et hommes — destinent au beau sexe, des notions de médecine et d'hygiène mises à la portée de tous, une chronique des théâtres et des feuilletons absolument inédits, choisis entre cent, achetés au plus haut prix et d'un intérêt constant.

Tout cela imprimé sur papier de luxe, sur beaux caractères, sur une presse perfectionnée ; tout cela offert dans une publication de quarante pages et d'un format agréable ; tout cela pour cinq cents le numéro.

Vous pensez peut-être que tout cela, pour un prix si bas, c'est le dernier mot des éditeurs-propriétaires du SAMEDI, qu'il n'y a pas possibilité humaine de donner plus, de faire davantage.

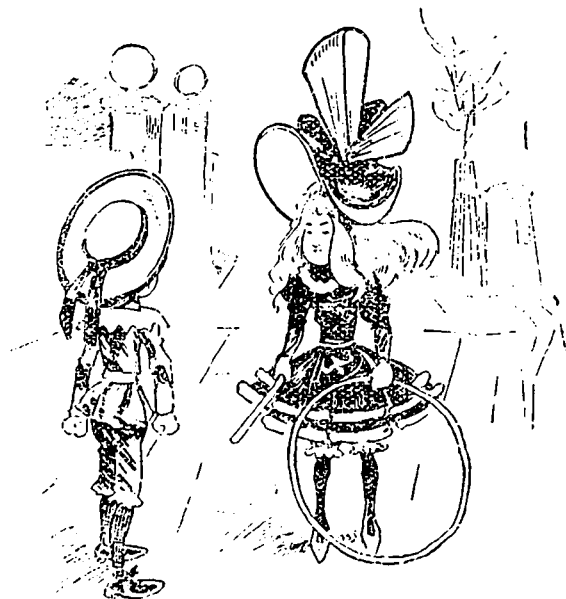
Eh bien, vous vous trompez.

Car, en me chargeant de profiter de l'entrée dans la 12<sup>e</sup> année, pour vous remercier tous pour le passé, ils me prient aussi de vous dire que, comme toujours, plus que jamais même, les progrès suivront les progrès, et que leur sac aux agréables surprises est aussi replet que s'il n'en avait encore rien été retiré.

MISTIGIS.

Ne négligez pas de faire cirer vos bottes. Vous brillerez au moins à une extrémité, si vous ne le pouvez pas à l'autre.

## JUBILATION



Bibi. — Pourquoi maman est-elle si joyeuse ? Elle chante tout le temps.

Baba. — Elle a trouvé tantôt un excellent prétexte pour faire une scène à papa quand il va revenir ce soir.